

Homélie Pardon des élus

Basilique de Sainte-Anne-d'Auray

Dimanche 26 novembre 2017

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, le Seigneur nous invite non seulement à célébrer sa royauté mais aussi à y participer.

La liturgie de ce jour nous fait redécouvrir le vrai sens du mot Roi.

Le Christ est Roi, mais pas à la manière des puissants de ce monde.

Le thème principal de cette fête est celui du Berger.

A vrai dire il n'y a pas d'opposition entre le Berger et le Roi dans la culture biblique. L'assimilation du Roi et du Berger remonte à David lui-même, l'ancêtre de Jésus qui était à la fois Berger et Roi.

C'est le Berger qui fait le troupeau, rassemble les brebis dispersées et les mène avec son bâton jusqu'aux verts pâturages. Le sceptre des rois, comme la crosse des évêques, n'est rien d'autre que le symbole du bâton du Berger.

A l'époque de l'Exil, les rois d'Israël étaient jugés sur leur capacité à rassembler le troupeau d'Israël.

Saint-Paul, dans la 2^{ème} lecture, ne reprend pas l'image du Roi-Berger mais du Roi-serviteur. Le Christ, le Messie, n'a pas conquis ni conservé la vie de son Peuple par la force des armes mais en versant son propre sang, en s'abaissant par amour au rang d'esclave pour recevoir du Père le titre de Roi.

« Le vrai berger, le bon pasteur, donne sa vie pour ses brebis » dira Notre-Seigneur dans l'évangile selon Saint-Jean.

Pour Saint-Paul, l'exaltation du Christ dans la Résurrection est la preuve irréfutable qu'il a reçu du Père un règne auquel personne en Israël n'avait pu prétendre, pas même David, puisque ce règne est vainqueur même de la mort.

C'est pourquoi le Seigneur ne nous donne pas rendez-vous aujourd'hui dans un palais royal mais dans les verts pâturages où il a l'habitude de prendre soin des plus pauvres.

L'évangile nous parle de ces périphéries, de ceux qui ont faim, soif, qui sont privés de santé, de liberté, de vêtements.

L'évangile nous parle du jugement et de son contenu : le soin des pauvres.

L'évangile ne nous parle pas d'un Trône sur lequel on s'assied confortablement pour juger les inférieurs mais d'un chemin qui conduit vers les

brebis : celles qui sont perdues pour les ramener au bercail, celles qui sont malades pour les soigner, celles qui sont faibles pour leur rendre des forces.

C'est cette Royauté que nous célébrons aujourd'hui.

Et c'est à cette Royauté que nous aspirons pour notre monde.

Le monde souffre ! Il est dans l'obscurité, dans les ténèbres, dans la violence ! Parce qu'il ne sait plus ni d'où il vient ni où il va, il a peur. L'homme livré à lui-même, où peut-il aller ? Dans quel but ? Avec quelles garanties ?

Nous avons voulu, à l'exemple d'Adam, prendre le contrôle de nos vies, prendre la place qui revient à Dieu et les ténèbres sont descendues sur l'homme. La mort s'impose sur le destin final de nos existences.

Jésus désire régner dans notre cœur, non pas pour le dominer mais pour nous ouvrir les yeux, pour nous faire découvrir à nouveau le mystère de Dieu, le mystère de notre vie, de notre vraie dignité qui ne consiste pas à prendre la place de Dieu mais à reconnaître la dignité d'enfant de Dieu dans chacun de nos frères.

En cette fête du Christ-Roi, puisse-t-il nous en faire la grâce, pour que nous puissions nous entendre dire en ce jour : « Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis les fondations du monde ». Amen.